

Olivier Borgeaud, *La Bourgeoisie rurale dans le vignoble du Jura au XIX^e siècle*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2023, 377 p., ISBN 978-2-84867-977-8

Jean-Pierre Jessenne

DANS **REVUE D'HISTOIRE MODERNE & CONTEMPORAINE** 2025/3 n° 72-3, PAGES 189 À 191
ÉDITIONS **BELIN**

ISSN 0048-8003

DOI 10.3917/rhmc.723.0189

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-revue-dhistoire-moderne-contemporaine-2025-3-page-189?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Belin.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

des plus stimulante. *Vies théâtrales* vient combler un manque dans les travaux en histoire culturelle et sociale tout autant qu'en histoire des pratiques spectaculaires. En réinscrivant le métier d'acteur dans les contraintes sociales, économiques et culturelles de l'époque, S. Rochefort montre la scène comme un espace de travail, de reconnaissance sociale et d'agentivité pour les comédiens et comédiennes. Une lecture indispensable.

Pauline BEAUCÉ

Université Bordeaux Montaigne, UR 24141 ARTES, Institut universitaire de France

OLIVIER BORGEAUD,

*La Bourgeoisie rurale dans le vignoble du Jura
au XIX^e siècle,*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté,
2023, 377 p., ISBN 978-2-84867-977-8

Tirée d'une thèse, l'étude porte sur le gros village d'Arlay au cœur du vignoble jurassien, étroite bande de moins de 10 km de large à l'ouest du département du Jura; cet ouvrage d'Olivier Borgeaud apporte beaucoup de vues concrètes sur

la vie rurale au XIX^e siècle. Il ne constitue pas pour autant une monographie sur le modèle des nombreuses études de villages ou de petites régions promues et formées dans la deuxième moitié du XX^e siècle par les historiens ruralistes. L'auteur, quant à lui, observe ce monde villageois en suivant une catégorie restreinte qu'il nomme « bourgeoisie rurale », en fait ramenée à trois familles. L'exploration repose sur une importante documentation notamment composée de correspondances diverses et abondantes (plus de 1 000 lettres), extraites des fonds privés des familles citées; ceux-ci sont complétés par des sources classiques de l'histoire rurale, notariales surtout, mais aussi municipales. Dans une progression dont on ne perçoit pas toujours la logique, l'auteur aborde quatre thèmes intitulés: « Une position au sein de la société rurale », « En prise avec la ruralité », « La maison du maître », « De la naissance à la mort, interactions bourgeoises ». L'ensemble restitué avec beaucoup de minutie offre un tableau foisonnant de la vie au village.

Dans la première partie, le chercheur examine les conditions et comportements qui singularisent ces familles. Il relève l'aisance « qui distingue radicalement des autres habitants », l'intérêt pour la rentabilité de la terre, l'attachement à la réputation de la famille, sauvegardée à tout prix; ainsi ces bourgeois ruraux « jouent-ils la comédie de leur condition devant leur public [...]. L'important est de tenir son rang, de ne pas déchoir » (p. 74). Cet argent, dont on parle sans gêne, vient d'abord de la rente foncière, notamment grâce aux terres héritées; le travail ou l'entreprise ne sont donc pas des sources de revenus prioritaires; tout juste relève-t-on quelques membres des services « honorables » et libéraux comme notaire, régisseur ou médecin. Mais l'idéal « professionnel » pour les hommes demeure, pendant la majeure partie du siècle, celui de « propriétaire oisif »; les femmes quant à elles, loin d'être inactives, assument la conduite de la maison. Ainsi la faiblesse de l'engagement entrepreneurial du bourgeois rural le distinguerait de son homologue urbain, tandis que les situations féminines seraient davantage similaires en raison de la charge domestique.

O. Borgeaud se consacre ensuite à différentes facettes de cette existence très prioritairement villageoise. Il montre l'ambivalence de la participation de ces « bourgeois » aux activités agricoles et notamment viticoles. Ils sont indéniablement très liés à la terre, en particulier à la vigne dont ils surveillent de près l'exploitation et dont ils retirent le mi-fruit par les contrats de métayage qui lient à eux les

paysans-vignerons ; l'insertion campagnarde se traduit par d'autres points communs avec les villageois, comme la rusticité relative des conditions de vie, la familiarité avec les animaux, l'accoutumance aux odeurs, la confrontation aux aléas climatiques, le froid notamment. Mais *a contrario*, l'aisance et le sentiment d'une certaine supériorité se manifestent par une relative prise de distance avec les modes de vie locaux : ces Jurassiens ont souvent fait des études ; nombre d'entre eux connaissent Paris ou Lyon qu'ils admirent et craignent à la fois ; la ville proche, Lons-le-Saunier, reste en effet leur principale référence urbaine. D'ailleurs, dans les rythmes de vie, la régularité domine ; les événements qui sortent de l'ordinaire sont rares. Au total « La ruralité modèle le bourgeois des champs » (p. 140).

C'est sans doute dans la troisième partie intitulée « La maison de maître » qu'O. Borgeaud livre les analyses les plus originales. Il souligne d'abord que l'excellence affichée par ces familles se trouve moins établie par le nom de leur lignage que par la reconnaissance de leur demeure. Quand, par l'effet des unions ou des successions, ce nom change, la maison bourgeoise de la famille tient lieu de patronyme. « C'est bien la maison du maître, distincte des autres qui connotent le bourgeois rural et toutes ses richesses matérielles et immatérielles plus encore que son nom de famille. La maison bourgeoise fait office à la campagne de particule nobiliaire » (p. 143). Deux attitudes caractérisent les rapports des propriétaires à leur maison : un profond attachement fait qu'on la garde même quand les descendants ont dû quitter le village, surtout à la fin du siècle ; en second lieu, on observe la lenteur des transformations, en particulier de l'introduction des éléments de confort, que ce soit la spécialisation des pièces ou les modes de chauffage. L'auteur, dans cette partie originale mais un peu profuse, conclut : « Tous les signes indiquent un mode de vie suranné et un retard sur les usages urbains contemporains » (p. 263). La quatrième partie insiste sur deux comportements. D'une part, un vigilant contrôle familial des unions et des naissances pour consolider le patrimoine. D'autre part, une sociabilité double : à la fois avec leur milieu social, y compris grâce à la correspondance, mais aussi avec « leurs voisins du quotidien, qu'ils soient journaliers, cultivateurs, employés, propriétaires terriens et même aristocrates » (p. 337). Finalement, l'originalité du groupe semble se diluer et l'auteur conclut : « Plus qu'un groupe social, plus qu'un petit nombre d'individus notables, ce sont bien quelques familles du vignoble du Jura qui ont ici été présentées ». Cette espèce de retrait final conduit à s'interroger sur la définition de la catégorie étudiée et sur la démarche suivie.

La notion de bourgeoisie rurale a suscité beaucoup de débats, en particulier depuis sa mise en avant par G. Lefebvre dans *Les Paysans du Nord* – voir à ce sujet J.-P. Jessenne, « Usages, équivoques, et pertinence de “bourgeoise rurale” », in Id. (éd.), *Vers un ordre bourgeois ?* (Rennes 2007). L'ouvrage d'O. Borgeaud peut s'inscrire dans ces débats. Malgré le titre, l'auteur ne propose pas une définition initiale de cette « bourgeoisie rurale » jurassienne. En présentant et suivant trois familles, il exclut aussi bien les nobles, ce qui semble logique, que les habitants qui s'adonnent aux commerces et activités de transformation liés à l'agriculture (marchands de grains et bien sûr de vin, meuniers) ; il écarte aussi ceux qu'au XIX^e siècle on appelle communément cultivateurs, exploitants de superficies variables mais permettant au moins l'indépendance économique de la famille. Or, de nombreuses études régionales montrent l'importance de ces villageois qui constituent une classe moyenne rurale composite, mais capable de jouer un rôle d'intermédiaire multiforme entre le village et l'extérieur. L'adaptabilité opportuniste, les entreprises diverses sont la marque

de ceux qui, s'ils réussissent, peuvent être reconnus comme des bourgeois ruraux. Cette catégorie bourgeoise mais authentiquement villageoise et active n'existe-t-elle pas en ce pays viticole? La bourgeoisie rurale s'y définirait-elle exclusivement comme une étroite élite villageoise qui vit préférentiellement de rentes? C'est une éventualité défendable mais qu'il faudrait étayer en élargissant le spectre de l'analyse sociale dans cette région de petite exploitation et d'agriculture spécialisée. Faute de cette argumentation on se retrouve avec un groupe très réduit dont il est difficile de situer la place et l'influence dans la société rurale régionale. L'interrogation sur la catégorisation sociale n'est pas que formelle, car elle interfère avec d'autres observations intéressantes formulées dans cette recherche. Par exemple, celle-ci s'achève sur le constat de la faiblesse des mutations dans ce milieu pendant les deux premiers tiers du XIX^e siècle; cette stabilité est durement ébranlée par la double crise des prix agricoles et du phylloxera des années 1880. Notre petite « élite » villageoise multiplie les ventes de terre et les départs malgré l'attachement au pays. Ceux qui gardent leur propriété modifient leurs stratégies en participant moins directement aux travaux et en remplaçant le métayage par le fermage. Mais les réactions à la crise et la transformation ne dépendent pas de ces seules familles. Il faudrait faire place à la mobilité au sein des classes moyennes rurales et au rôle d'autres villageois gravitant autour du noyau étudié, mais économiquement plus dynamiques et ouverts sur l'extérieur. Leur pouvoir social croissant ne se traduit-il pas par le recrutement des élus locaux de la fin du siècle dans ces catégories? Leurs membres sont moins aisés et dominants, mais peut-être davantage prêts aux innovations ou adaptations qu'exigent les circonstances. L'hypothèse mériterait d'être approfondie à la fois pour mieux cerner ce qu'on peut appeler bourgeoisie rurale en tant que classe intermédiaire composite et pour saisir les relations de la minorité très restreinte étudiée dans l'ouvrage avec ceux qui l'entourent de près, sans doute à la fois en concurrence et en proximité. Au-delà de ses qualités descriptives, le livre d'O. Borgeaud doit donc inciter à aller plus avant dans l'examen de la société rurale et des catégories qui la composent. L'enjeu est d'importance au moment où l'histoire rurale est au programme des concours de recrutement des enseignants.

Jean-Pierre JESSENNE
Professeur honoraire, Université de Lille